

Owen Fu

“After Hours”

February 12 — March 27, 2021

“Must be a full moon out there.” — After Hours (1985) Martin Scorsese

For his first solo show in France, Owen Fu presents a selection of works to which daytime logics do not apply. These paintings, on canvases and on found interior furnishings, give one the impression of being cast into a confusing night, or of finding oneself standing in a stranger’s living room. From oil paint, a threadbare carpet, and the upholstery of a lonesome chair, figures and faces begin to emerge. Some of these faces feel palpably there, while others seem to slide out from their surroundings before retreating once again into shadow.

In this way, Owen Fu creates an experience of pareidolia : the tendency to perceive a pattern or shape in an otherwise ordinary image. In hazy brushstrokes of grey, green, brown, and white, or on the back of a wooden chair, there lurk any number of hidden charms. Such perceptions may be categorized as productive failures to accept reality as it is given. But instead of inverting realism completely, as is done in dream life, “After Hours” reminds us that the oddities and paranoia of the night run on the same durational track as the safety and normalcy of the day.

The title of the exhibition references Martin Scorsese’s 1985 film of the same name. In the film, a perfectly ordinary man endures an interminable New York night full of rabbit holes and bad surprises. As if Mercury has gone retrograde, all communication breaks down, and the normally simple task of getting home becomes impossible. The suit-wearing protagonist becomes trapped downtown, with all the freaks and artists who relish the dark hours as moments that can be stolen away from capitalist time.

This disintegration of what were assumed to be “normal” social codes in fact reveals how each act of communication is a risky leap of faith. As Walter Benjamin writes in his 1929 essay on Surrealism, reading itself is nothing short of telepathy. If the figures in Owen Fu’s works are communicating, then, it is through this moon-stricken madness of telepathy or the nonverbal languages of proximity.

The truth is that the ordinary is already imbricated in the extraordinary. As Benjamin writes, “we penetrate the mystery only to the degree that we recognize it in the everyday world, by virtue of a dialectical optic that perceives the everyday as impenetrable, the impenetrable as everyday.” More than simply re-enchanting quotidian life, Owen Fu seems concerned with both banal objects and mysterious forces in equal measure. As the artist writes in a poem that accompanies the exhibition : “Robin's Chair, / Owen's hair, / I am wondering if the moon care.”

Owen Fu was born in China in 1988. He lives and works in Los Angeles, California (USA). He earned two BA degrees, in philosophy from Stony Brook University and in art from the School of the Art institute of Chicago, before going on to complete an MFA at ArtCenter College of Design. Recent solo shows include Mine Project (2020, Hong Kong) and O-Town House (2020, Los Angeles). He has also been given online presentations with Gallery Platform LA (2020) and David Zwirner Platform: Los Angeles (2020). The artist showed his work in Europe for the first time in the group show “Gennariello (part II)” at Balice Hertling last summer (2020).

Owen Fu
« After Hours »
du 12 février au 27 mars 2021

« *Must be a full moon out there.* » (*Ca doit être la pleine lune*)
— *After Hours* (1985) Martin Scorsese

Pour sa première exposition en France, Owen Fu présente une sélection d'œuvres auxquelles les logiques diurnes ne s'appliquent pas. Ces peintures, sur toiles et objets trouvés, nous donnent l'impression d'être plongé dans une nuit confuse ; ou l'impression que l'on se retrouve soudain dans le salon d'un·e étranger·ère. De ces œuvres, des formes et visages émergent progressivement. Certains semblent palpables, d'autres ont l'air de s'extraire de leur environnement pictural avant de glisser à nouveau dans l'ombre.

Owen Fu crée ainsi une expérience de paréidolie (phénomène où l'on perçoit un motif dans une image par ailleurs ordinaire mais néanmoins sans rapport avec ce que l'on croit reconnaître). De nombreux charmes se cachent dans les coups de pinceaux gris, verts, marrons et blancs, ou sur le dos d'une chaise en bois. Ces perceptions peuvent être qualifiées d'échecs productifs à accepter la réalité telle qu'elle est donnée. Mais loin de renoncer à tout réalisme, « After Hours » suggère, contrairement aux rêves, que l'étrangeté et la paranoïa nocturnes se déroulent sur la même chronologie que la sécurité et la normalité de la journée.

Le titre de l'exposition fait référence au film de Martin Scorsese, sorti en 1985. Dans le film, un homme ordinaire fait face à une nuit interminable à New York ; une nuit marquée par des guêpiers et des mauvaises surprises. Comme si Mercure rétrogradait, toute communication s'interrompt et la tâche, a priori simple, de rentrer à la maison se révèle impossible. Le protagoniste, qui porte un costume, se retrouve piégé downtown avec les freaks et les artistes qui savourent les heures sombres en tant que des moments volés, hors du temps capitaliste.

La désintégration des codes sociaux supposément « normaux » révèle combien chaque acte de communication est en fait un acte de foi. Dans son essai sur le surréalisme publié en 1929, Walter Benjamin écrit que la lecture n'est rien de moins que de la télépathie. Si les personnages présents dans les travaux d'Owen Fu communiquent, c'est par la folie lunaire de la télépathie ou par les langues de proximité qui n'utilisent pas de mots.

L'ordinaire, apprend-on, est déjà imbriqué dans l'extraordinaire. Comme Benjamin l'écrit : « nous ne pénétrons le mystère que dans la mesure où nous le reconnaissons dans le monde quotidien, en vertu d'une optique dialectique qui perçoit le quotidien comme impénétrable, l'impénétrable comme quotidien. » Plus qu'un ré-enchantement de la vie quotidien, Owen Fu semble s'intéresser à la fois aux objets banals et aux forces mystérieuses. Comme il indique dans un poème qui accompagne l'exposition : « Robin's Chair, / Owen's hair, / I am wondering if the moon care. » (La chaise de Robin, / les cheveux d'Owen, / je me demande si la lune s'en soucie.)

Owen Fu est né en Chine en 1988. Il vit et travaille à Los Angeles, en Californie (États-Unis). Il a obtenu deux licences, en philosophie de l'université de Stony Brook, et en art de School of the Art Institute of Chicago, avant d'effectuer une maîtrise en beaux-arts à l'ArtCenter College of Design. Il a récemment participé à des expositions personnelles à Mine Project (2020, Hong Kong) et O-Town House (2020, Los Angeles). Il a également fait des présentations en ligne avec Gallery Platform LA (2020) et David Zwirner Platform : Los Angeles (2020). L'artiste a présenté pour la première fois son travail chez Balice Hertling lors de « Gennariello (part II) » en été 2020.

Owen Fu

“下班后”

2月12日-3月27日

“在外，必是满月。” ——下班后 (1985) 马丁·斯科塞斯

Owen Fu在法国的首次个展中呈现了一系列绘画作品，但它们与人们在日光时间中的思维逻辑并不兼容。这些在画布和室内家具上创作的图像给予了观众一种特别的感受——好像置身于某个混乱夜晚中，抑或是某个陌生人的客厅里。从油画的语言展开，在一张破旧的地毯、两把椅子上，人物和其面孔逐渐展现。这些面庞或是清晰可见，或是在周遭环境阴影中错隐错现。

通过这种方式，Owen Fu创造了一种幻想性视错觉的体验 (pareidolia)，即一种在普通图像中感知图案或形状的趋势。在灰色，绿色，棕色和白色的朦胧笔触下，在木制的椅背后，隐秘着不轻易显现的魅力。可以将这种感受归为无法接受既定现实的生产性故障。但是区别于像梦中那样会对现实做完全的颠覆，这次展览反而提醒我们：夜晚的怪异和妄想与白天的安全和常态在相同的时间流转内发生。

展览的标题为“下班后”，引用了马丁·斯科塞斯 (Martin Scorsese) 1985年的同名电影。在电影中，一个普通人忍受了一个充满兔子洞和意外的纽约长夜。就好像水星逆行了一样，所有的沟通都中断了，以至于像是回家这种通常简单的任务在那晚都变得不再可能。穿着西装的主人公被困在市中心，而所有那些怪异的人和艺术家则享受着那些黑暗的时光并视之为可从资本主义时代偷走的时刻。

这种“正常”社会规制的解体揭示了每种交流行为实际上是一种机具风险的信仰式跨越。正如瓦尔特·本雅明 (Walter Benjamin) 在1929年关于超现实主义的文章中所写的那样，阅读本身就是一种遥感 (telepathy)。如果说Owen Fu作品中的人物在进行某种交流，那这种交流也是通过偏执于月光的心灵遥感或是非口语表述的类语言来进行的。

事实是，平凡已经融入了非凡。正如本雅明所写的那样，“在一种辩证的视觉下，我们将日常视为不可穿透的，将不可感知的视为日常，于是我们只能在日常生活的层面之上来参透那些神秘的事物。” Owen Fu的创作不仅让迷人的日常生活焕然一新，而且对于平庸的物体和神秘的力量同等的关注。正如艺术家在展览中写的一首诗所言：“罗宾的座椅，欧文的发际，我想知道月亮是否在意。”

Owen Fu，1988年生于中国，当前在美国洛杉矶生活和工作。他在纽约石溪大学获得了哲学学士学位，并在芝加哥艺术学院获得了艺术学士学位，随后又获得了艺术中心设计学院的艺术硕士学位。最近的展览包括在Mine Project (2020年，香港) 和O-Town House (2020年，洛杉矶) 的个展。此外艺术家也参与了在Gallery Platform LA (2020) 和David Zwirner Platform : Los Angeles (2020) 的线上展览。艺术家还参加了Balice Hertling (2020年，巴黎) 的群展“Gennariello (part II)”。